

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 15

Artikel: Les bonnes langues
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dons pas leur esprit, leur goût exquis, leur sociabilité charmante, leur caractère gai, enjoué, se passionnant promptement pour la gloire ou pour l'honneur. Mais nous n'avons pas non plus leurs défauts les plus saillants : la mobilité de sentiments et d'impressions, la légèreté dans les jugements et la conduite, le manque de persévérance, la crainte excessive du ridicule, l'infatuation de soi-même, une sorte d'adoration du succès ; enfin une passion pour l'égalité accompagnée d'une stérile admiration pour la liberté, qu'on sait conquérir mais non conserver et mettre en pratique.

Nous ne ressemblons à aucun des peuples qui nous entourent. Nous restons nous-mêmes, avec quelque chose d'un peu effacé. Nos bonnes figures vaudoises sont peu mobiles, peu animées ; aussi impatientent-elles souvent les étrangers. Nous sommes lents ou plutôt tardifs ; inactifs plutôt qu'inhabiles. Nous agissons par devoir plus que par enthousiasme ; il est vrai qu'une fois en mouvement nous poursuivons ce que nous avons commencé.

Doué de finesse, de bon sens et d'esprit critique, le Vaudois est naturellement *jugeur* ; mais notre critique se porte sur nous plutôt que sur les autres ; nous sommes très portés à dénigrer ce qui se fait chez nous. Nous évitons de nous mettre en avant ; si nous nous infatuons, c'est de l'étranger et non de nous-mêmes ; ayant été longtemps petits, il semble que nous aimions à nous faire petits. Nous avons horreur de l'affectation, aimant ce qui est simple et naturel.

Tout cela ne nous rend pas très sociables. Nous sommes trop réservés ; nous nous donnons trop peu.

Somme toute, nous sommes de *bonnes gens*. Notre peuple a conservé la douceur de caractère et la bonhomie de ses ancêtres les Burgondes. Il n'est ni méchant, ni cruel, il est plutôt généreux : aucune noble cause, aucune grande infortune qui n'éveille chez nous de vives sympathies. Cet intérêt en faveur de ceux qui souffrent, n'est-ce pas une auréole qui pourrait tenir lieu de beaucoup d'autres ?

D'après A. VULLIET.

(Cours public sur le Peuple de la Suisse romande.)

Des œufs frais. — Ce matin, place de la Palud, une ménagère marchandait une corbeille d'œufs tout entière.

— Ils sont bien frais, au moins ? demande-t-elle à la marchande, grosse fermière des environs.

— S'ils sont frais ! madame n'a qu'à téléphoner chez nous, elle entendra encore glousser les poules qui viennent de les pondre !

Le coup de l'étrier. — L'*Union Chorale* est toute aux préparatifs de son départ pour Paris, la grand'ville, où l'attendent la Colonie suisse et, avec elle, de nombreux Parisiens, amis de notre pays. Au cours des quelques journées qu'ils passeront sur les bords de la Seine, les Choraliens lausannois donneront, le 24 courant, un concert au Trocadéro, avec le précieux concours de la *Musique de la Garde républicaine* et de M. *Guillemaut*, organiste, professeur au Conservatoire de Paris.

L'*Union Chorale* est généreuse ; elle offre aux Lausannois la primeur du régal qu'elle a préparé pour ses amis de Paris. Aussi, avant de monter en wagon, nous donnera-t-elle, le dimanche 17 courant, à 2 heures, à la Cathédrale, une première audition de son Concert du Trocadéro. La *Musique de la Garde républicaine* ne sera pas de la fête, malheureusement. En revanche, nous aurons M. *Guillemaut* — M. *Guillemaut*, un organiste de Paris, vous entendez bien — qui, croyons-nous, se fait entendre en Suisse pour la première fois. Voir les affiches pour plus de détails.

Au camp de Bière.

G***, 4 avril 1904.

Mon vieux *Conteur*,

Tu as publié, dans ton dernier numéro, deux anecdotes relatives à « nos bons vieux troupiers ».

Voici, à ce propos, quelques souvenirs du camp de Bière, qui me reviennent soudain à la mémoire.

Nous avions, dans notre batterie, un type impayable ; un peu dans le genre de ce Merlin que l'on voit dans la pièce de M. Morax, « Sac à douilles », qu'une société de Lausanne, *La Muse*, est venue représenter à Nyon. C'était un nommé Philippe R***.

Ce Philippe, sans y mettre mal, appelait, on ne sait pourquoi, nos officiers des « chameaux ».

Un jour qu'il regardait quelques officiers, cariculant sur la plaine, notre lieutenant s'approche de lui :

— Hé, R***, vous êtes bien absorbé ; à quoi songez-vous ?

— Eh bien, mon lieutenant, je pense là que ce qui distingue la plaine de Bière du désert du Sahara, c'est que, dans celui-ci, ce sont les Arabes qui montent sur les chameaux, tandis qu'ici ce sont les chameaux qui montent sur les arabes.

Une autre fois, un dimanche, il y avait bal à l'auberge communale de Bière.

Défense était faite aux soldats de se rendre au village, afin de prévenir le retour de scènes regrettables, entre civils et militaires, ainsi que cela avait eu lieu lors d'un bal précédent.

Un ami de R*** était venu le voir ce jour-là et lui proposa de se rendre à Bière pour « rigoler ».

— Mon vieux, y a rien de fait, répond Philippe, la troupe est « nickelée ».

R***, qui aimait assez à mettre le nez dans le verre, passait une bonne partie de son temps au cachot.

La séquestration ne lui pesait pas encore trop ; ce qui le tourmentait, c'était la soif. Il y avait bien la cruche, mais il trouvait que son contenu n'avait pas assez le goût de nouveau.

Il s'entend avec le geôlier.

— Tiens, dit-il à celui-ci, va voir m'acheter demi-pot, tu en prendras la moitié et puis tu me donneras l'autre.

Et comme le geôlier semblait embarrassé de s'acquitter de la seconde partie de la commission :

— Patifou, lui fait Philippe, avec ce qu'on te rendra à la pinte, achète un brûlot d'un sou. Tu enfileras le tuyau dans le trou de la serrure et tu verseras le vin dans le fourneau, comme dans un entonnoir ; moi, je fiferai à l'autre bout. Ça fera fontaine.

Ainsi dit, ainsi fait.

La chambrée.
Un de nos camarades, voisin de lit de R***, se plaignait, au respect que je vous dois, d'être tourmenté par une puce.

— Allons, est-ce pas bientôt bon avec ta puce ? Sais-tu pas y empoisonner son manger, exclame Philippe, impatienté de ne pouvoir dormir.

Une dernière.
Nous creusions des tranchées. C'était de bon matin ; il faisait froid et les pioches n'avaient pas beaucoup d'entrain.

R*** apostrophe un de nos camarades qui paraissait avoir moins de courage encore que nous autres.

— Hé ! B***, ça ne biche pas, ce matin ; je crois bien que tous tes coups restent en l'air !

Un vieux de la grenade.

La pomme de terre.

P***, 4 avril 1904.

Messieurs les Rédacteurs du *Conteur vaudois*, Lausanne.

Je prends la liberté de vous transmettre le petit fait que voici.

À la suite d'un examen écrit, les compositions des élèves sont examinées ; l'une, d'un garçon du deuxième degré, a pour sujet : « La pomme de terre ». Elle commence en ces termes :

« La pomme de terre se compose : de la peure, des yeux et de la queue... »

Le fils d'un abonné.

Le voyage de noces du portier.

Hanz Pfannenmütze, portier d'un des grands hôtels de Vevey, s'est marié l'autre jour.

— Vous avez fait un voyage de noces ? lui demanda une de ses connaissances.

— Une petite voyage d'un chour... Moi et mon femme il était absolument impossible quitter l'hôtel ; alors sur mon demande, le patron il donnait à nous pour cette occasion la jouissance exclusif de l'ascenseur ; toute le chournée nous voyachions ainsi comme des noblesses, et le portemonnaie il est resté tout garni... hi ! hi ! hi !... Nous avons nous colossal amusé !

Distinguons.

— Entre jeunes filles :
Comment, Mélanie, tu veux épouser un homme si âgé ! Avec tes dix-huit ans passer toute ta vie aux côtés d'un vieillard !

— Toute ma vie, non ; seulement le reste de sa vie.

Les relations intimes.

Madame l'Entoupenée est citée comme témoin dans un procès criminel.

— Vous n'êtes pas parente de l'accusé ? lui demande le président, et il n'y a jamais eu de rapports étroits entre vous et lui.

— Des rapports étroits !... oui, malheureusement.

— Et de quelle nature étaient-ils ?

— Nous avons eu pendant cinq ans la même laitière.

Les bonnes langues.

La jeune Marianne à son amie Adèle :

— Je ne sais comment te le dire sans te faire de la peine : je vais épouser ton ancien amoureux.

— Cela ne me surprend pas ; il m'avait bien dit que si je ne voulais pas de lui, il lui arriverait quelque malheur !

OPÉRA. — La saison a débuté hier soir par la représentation de *Véronique*, opérette de Messager, dans laquelle *Mariette Sully* a joué le rôle de Véronique (Hélène de Solanges), créé par elle. Ce fut un éclatant succès, à tous les égards : artistes, orchestre, mise en scène répondent pleinement aux promesses qui nous étaient faites. Demain soir, dimanche, deuxième de *Véronique*. Il ne faut pas oublier que *Mariette Sully* ne chantera que cinq fois, du 8 au 17 avril, trois fois en semaine et deux fois le dimanche. Billets chez MM. Tarin et L.-O. Dubois.

KURSAAL. — Les spectacles de la semaine prochaine ne le céderont en rien à ceux de la dernière série, qui ont un vif succès. On nous annonce, pour ce soir déjà, de nouveaux débuts. Une surprise, une grande surprise, paraît-il ; c'est tout ce qu'on a voulu nous dire. — Pour la semaine suivante, un numéro nouveau également et très sensationnel. Depuis longtemps, nous n'avions eu, à Bel-Air, des spectacles aussi variés et aussi intéressants.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne, — Imprimerie Guilloud-Howard.